

Georges Drano ou la difficulté d'habiter le monde



Georges Drano vient de faire paraître "les Feuilles du Figuier". Retour sur la vie et l'oeuvre de ce poète né en 1936 à Redon (35), qui a vécu en Bretagne jusqu'en 1993 et réside maintenant dans l'Hérault. Qui fut enseignant, organise et présente régulièrement des lectures publiques et participe à l'organisation de festivals de poésie (A la Santé des Poètes, les Voix de la Méditerranée). Et qui a obtenu le Prix de poésie Guy Lévis Mano en 1992.

Avec plus d'une vingtaine de recueils publiés (la majorité chez Rougerie), Georges Drano, en 40 ans, a construit une œuvre à l'expression serrée. Ce parcours, les éditions L'Idée bleue (ex Dé Bleu. 96 pages. 13.5 €) nous ont proposé de le redécouvrir à travers un choix de poèmes effectué par Serge Meitinger (également auteur de la postface). Cette anthologie, " **Pour habiter**" a puisé dans les principaux livres, depuis **Le Pain des oiseaux** jusqu'à **Un mur de pierres sèches** en passant par **Grandeur nature**, **Visage premier**, **Présence d'un marais**, **La Maison conduit à la terre** ou **Salut talus**. Elle met en évidence une cohérence qui s'est affirmée de livre en livre.

Loïn de la ruralité convenue

L'univers de Drano est terrien, pour ne pas dire rustique, mais s'établit bien loin des clichés et de l'essentialisme de la ruralité convenue. Le lyrisme des premiers recueils a très vite cédé la voie à une écriture de quête où présence et distance se disputent les manières d'être.

A ce propos, Serge Meitinger parle de « deux extrêmes qui se trouvent tous deux récusés : d'une part un mode de vie paysan traditionnel, enclin à l'autarcie et à l'esprit de clocher, la structure familiale renforçant l'enfermement et le refus de l'horizon, et de l'autre, une modernisation calculatrice et rationalisante mais sans âme ni sens de la terre » (à propos de la défense du bocage).

Un rapport intelligent au pays et au paysage s'est perdu, les hommes ayant « rompu leur alliance avec le geste de semer, celui de moudre ou de prendre du repos » et laissé le productivisme appauvrir la terre



« Pas de battement d'insecte,

pas d'envol.

Il fait nuit, la terre s'épuise.

Seule en surface tourne

la roue vertigineuse des rendements ».

Mais penser la nature hors de l'histoire est aussi une illusion. Ainsi, le mur de pierres sèches qui s'effondre avec le glissement de terrain rappelle-t-il qu'il n'est pas là de toute éternité et ne peut y demeurer sans le travail humain (« Nous le pensions au-dessus, hors d'atteinte, accordé au temps »).

S'inscrire dans le pays, c'est en fait se situer dans une mobilité, un courant, un passage. On s'ancre moins chez Drano, qu'on ne cherche à habiter ces « brèches par où s'annoncent les échanges » qui relie l'ici et l'ailleurs, le dehors et le dedans.

Difficulté d'**habiter**, oui. Le monde comme sa propre vie, et ses mots. On ne s'installe pas plus dans la maison ou le pays que dans le présent ou dans la langue (« repris par l'existence, nous sommes chargés d'achever le récit qui en ce lieu ne cesse pas »). L'analogie, dans cette œuvre, entre le pays approché et la langue, est constante. Au point qu'on ne sait plus toujours faire le départ :

*« A hauteur de la bouche, le talus
enclos et encolure de l'herbe
Et derrière le talus
la terre retournée dans les mots. »*

Analogie qui passe souvent par la marche car, tandis que le pays ne se conçoit que dans le mouvement, l'accompagnement des métamorphoses, « la parole est ce qui avance dans le corps. » Et la poésie est cet engagement pour être, et pour faire exister des pays (le marais salant par exemple). Une façon de faire exister ensemble l'homme et la terre, la nature et l'histoire, le village et l'horizon.

Michel Baglin (Blog Texture)

Bibliographie

- *Temps autre temps, poèmes, Éd. la Porte, 2009*
- *Premier soleil sur les buissons, poèmes, Éd. Rougerie, 2009*
- *Ô sables (éd. La Porte) 2006*
- *La chambre du lac (acryliques de Jacques Galej, éd. Les Cent Regards) 2006*
- *Pour habiter, poèmes, post face de Serge Meitinger, éd. Le Dé Bleu 2006*
- *Le murmure de la vigne, éd. La Porte, 2005*
- *La route, éd. La Porte, 2004*
- *Tenir, éd. Rougerie, 2003*
- *Le col au vent, éd. La Porte, 2003*
- *La charette au charbon, éd. La Porte, 2001*
- *L'autre jardin, éd. La Porte, 2000*
- *Village, éd. La Porte, 1998*
- *Dans le passage et la nuit, éd. Rougerie, 1998*

- *Salut talus*, éd. Rougerie, 1994
- *Eau tirant les rêves*, Groupement culturel breton des pays de Vilaine, 1990
- *Présence d'un marais*, éd. Rougerie, 1990
- *La Lumière sous la porte*, éd. Rougerie, 1987
- *Pièces d'une même porte*, éd. Folle Avoine, 1987
- *La Maison conduit à la terre*, éd. Rougerie, 1982
- *Le chemin du jour touche au chemin de la nuit*, éd. Rougerie, 1978
- *Présence d'un marais*, éd. Rougerie, 1975
- *Poèmes choisis*, éd. Verticales 12, 1975
- *Eclats*, Rougerie, 1972
- *Inscriptions*, HC, 1971
- *La terre plusieurs fois reconnue*, éditions Du Seuil/Ecrire, 1968
- *La hache*, Rougerie, 1968
- *Parcours*, Rougerie, 1967
- *Visage premier*, Rougerie, 1963
- *Grandeur nature*, éditions Sources, 1961
- *La pain des oiseaux*, éditions Sources, 1959

« Georges Drano poursuit une démarche toute personnelle où il tente d'occuper une lisière du monde, d'en saisir, à la fois au travers et au-delà des mots, et fût-ce en « négatif », un versant de réalité... Il « donne la parole » tant à son lecteur qu'aux choses qui l'environnent, et tant à leur présence qu'à leur solitude, à l'inconnu qu'elles recèlent, récepteur à la fine écoute en même temps qu'émetteur à la voix juste, brève et fidèle... »

André Doms (*L'Arbre à paroles*)

« Dans la poésie de Georges Drano, par une fusion entre la parole et la terre, les mots, eux aussi, dans leur mouvance conduisent le poète à poursuivre son chemin dans un pays jamais conquis, jamais atteint. Comment ne pas admettre que chez lui, écrire c'est gagner la parole et la réalité dans un même élan. »

**La Chambre
du lac**
de
Georges
Drano
Jacques Galey
(ill.)
Cent Regards
24.00 €



[Article paru
dans le N° 079
Janvier 2007](#)
par
**Dominique
Aussenac**

*

La Chambre du lac

Une trentaine de recueils en cinquante ans d'édition. Des titres, la plupart publiés chez Rougerie, où l'eau toujours " tire les rêves ", délimite des lignes entre sable et marais, efface et s'efface, surligne des paysages : Présence d'un marais (1975, 1990), La Maison conduit à la terre (1982), Salut talus (1994)... " Langage, paysage, pays et pages : pour habiter il nous faut être sur la brèche, vivre dans les brèches où s'annoncent les échanges ", constate Serge Meitinger dans la postface de Pour habiter, l'anthologie qu'il vient de consacrer à Georges Drano, né en 1936 à Redon. Y figure une trentaine de poèmes. Lyriques pour les premiers, Le Pain des oiseaux consacre la figure de l'être aimé, intimiste épique pour Eau tirant les rêves qui dénonce les effets du remembrement des terres, sombre oeuvre au noir où la présence du chien domestique et sauvage renvoie à la mort, à la charogne, la vie chevillée au corps Dans le passage de la nuit. L'écriture de Georges Drano est très picturale, elle suscite, invite au passage et s'apparente souvent au travail de Nicolas de Staël ouvrant des fenêtres assez mélancoliques et métaphysiques, sur la fugacité de l'instant, l'éboulement, les ravages du temps. Y brille toutefois toujours une lumière, un soleil voilé. Le peintre sétois Jacques Galey a bien saisi cette dernière, le trouble qu'elle diffuse, en enluminant La Chambre du lac d'une manière abstraite, combinant traits jaunes, gris et bleus dans et autour de hublots, lentilles, focales. Ce recueil évoque un lac artificiel presque au milieu de nulle part et dont l'autre rive nous invite à un dernier voyage. " Ici rien ne sera réellement bâti, sinon quelques constructions légères de toiles, de planches et de roseaux. Aucune fumée ne s'élèvera d'un toit, aucune lueur ne se glissera sous une porte. Visions éphémères. Longeant la rive nocturne nous serons prêts à fuir laissant derrière nous la meilleure part de nous-mêmes, celle du commencement. "

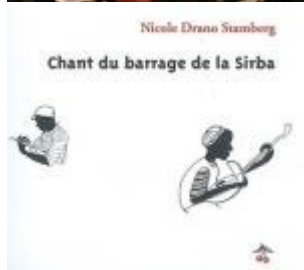
Georges Drano **Pour habiter**, L'Idée bleue, 96 pages, 13,50 e, et **La Chambre du lac**, Les cent regards, n.p., 24 e



commandez chez
leLibraire.com

 **AbeBooks.fr**
Passionnés de livres.
Cliquez ici 

DRANO-STAMBERG NICOLE



Biographie :

Nicole Drano-Stamberg est née à Lodève d'un père occitan et d'une mère autrichienne, elle vit à Arboras et à Frontignan. Poète. Co-responsable de l'association Humanisme et Culture, elle organise et présente régulièrement les lectures publiques A la Santé des Poètes, Poètes qui êtes-vous ? et Rencontres des Suds en invitant des poètes à Frontignan, Montpeyroux, Laurens (et autres localités). Elle a collaboré régulièrement au festival Les Voix de la Méditerranée à Lodève, aux rencontres I poeti extravaganti à Gaeta, Spigno, Formia, Campodimele... (avec l'association italienne La Stanza del poeta). Elle collabore au festival Voix Vives de Méditerranée en Méditerranée à Sète. Elle participe à la revue *Carnet des Lierles* et aux collections *Vent de terre* et *Entrées maritimes*. Elle effectue des missions humanitaires et culturelles au Burkina Faso (huit missions de 1999 à 2007, l'équivalent de deux années de travail à Ouagadougou et dans le Sahel pour la scolarisation des enfants, le maintien et le développement de la vie culturelle sous toutes ses formes).

Bibliographie non exhaustive :

Lointaines contrées, éd. Rougerie (poésie).

Séquences, éd. Rougerie (poésie).

Il va neiger nous attendons dans le parc, éd. Rougerie (poésie).

Oimots, éd. Rougerie (poésie).

Encres d'insomnie, éd. Arte Graphica.

Source : hommage à Gilles Fournel, coauteur Georges Drano, éd. Les Tombées de la Nuit/Institut Culturel Breton (essai).

Côté gauche de l'écrit, éd. Rougerie (poésie).

L'employée de la poésie, éd. Rougerie, 2000 (poésie).

Ciel ! Ciel ! Des poèmes hirondelles !, éd. Rougerie, 2006 (poésie).

Résurgences du ruisseau Lagamas dans le désert, éd. Jorn, 2007 (poésie) (en français-occitan-mooré).

Chant du barrage de la Sirba, éd. Le temps des cerises, 2008 (poésie).

Nicole et Georges Drano, un couple de poètes



Dans l'histoire de la poésie contemporaine, les exemples de couples de poètes sont rares. Me viennent à l'esprit ceux de Claire et Yvan Goll, d'Hélène et de René Guy Cadou ou encore d'Ilse et de [Pierre Garnier](#) dont j'ai déjà eu l'occasion de parler dans ce blog. Je voudrais ajouter aujourd'hui à cette courte liste celui de Nicole et Georges Drano. J'ai déjà eu l'occasion de les évoquer lorsque j'ai



rendu hommage à [Pierre Oster](#), puisque cela se passait à l'occasion d'une des rencontres qu'ils avaient organisée dans le cadre de leur association *Humanisme & Culture*. J'aurai pu encore les citer quand j'ai annoncé le festival [Voix Vives](#) de Sète car Nicole et Georges sont partie prenante de cette merveilleuse aventure où ils animent quotidiennement des rendez-vous très originaux. Nicole par exemple faisait tous les jours se rencontrer un poète avec un public composé d'enfants et d'adultes, exercice qui oblige à se replonger dans les sources même de la poésie. Quant à Georges, il permettait à un poète de dialoguer avec un pêcheur, tissant ainsi des liens entre deux passions traversées par le même souffle de liberté. Mais c'est surtout lorsque j'ai fait écho à la disparition de [René Rougerie](#) que j'aurai pu encore les mentionner car des liens très forts les rattachaient tous les deux à ce grand éditeur de poésie dont ils ont accompagné l'activité sur plusieurs décennies. C'est chez lui que se trouve le cœur de leur oeuvre dans lequel j'ai choisi pour leur rendre hommage de prendre un poème de chacun.

NICOLE DRANO-STAMBERG

L'EMPLOYÉE
DE LA POÉSIE

ROUGERIE

L'EMPLOYEE DE LA POESIE

*L'habitude du service
courbe ses mains
sur les papiers.*

*Droite dans une beauté
désopilante la poésie tourne.
Vire. Agite le désordre des syllabes
Brillent des signes
Niveau sol.
Niveau feu. Niveau air.*

*L'employée dessine un mot
au bord d'un couvercle
qui flotte sur l'eau
et c'est un dessous de vie.*

Nicole Drano

GEORGES DRANO

DANS
LE PASSAGE
ET LA NUIT

DESSINS DE
JULES PARESSANT

ROUGERIE

*Depuis longtemps des chiens s'efforcent
d'entrer dans nos ruses.
Sans prendre garde aux proportions de leurs
crocs, ils réduisent nos contours et nous sentons
des regards dans nos regards quand la nuit
leur ordonne d'apparaître, là où nous sommes
seul, dispersés.
La lune se lève dans leur gueule, les rails
brillent, le convoi s'arrête.
Tournant sur eux-mêmes, ils veulent toute
la place,
ils avancent, reprennent du terrain contre
nous
qui laissons tomber les pierres dans nos
mains.*

Georges Drano